

Thierry Odier, Valérie Bel et Michèle Bois (dir.)

D'Augusta Tricastinorum à Saint-Paul-Trois-Châteaux Drôme

Alpara

Conclusion

Thierry Odier

DOI : 10.4000/books.alpara.794
Éditeur : Alpara
Lieu d'édition : Lyon
Année d'édition : 1992
Date de mise en ligne : 2 juin 2016
Collection : DARA
EAN électronique : 9782916125268



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

ODIER, Thierry. *Conclusion* In : *D'Augusta Tricastinorum à Saint-Paul-Trois-Châteaux : Drôme* [en ligne]. Lyon : Alpara, 1992 (généré le 09 juin 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/794>>. ISBN : 9782916125268. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.alpara.794>.

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Conclusion

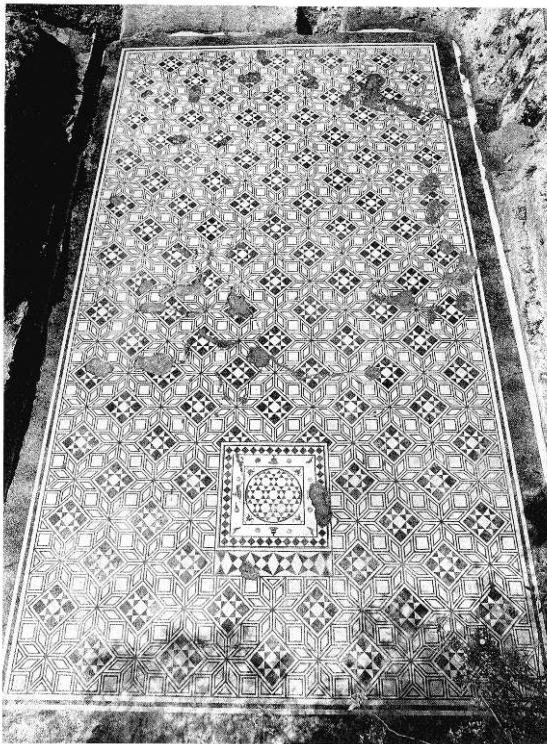
Thierry Odier

- 1 Au terme de cette série de contributions sur la cité des Tricastins, tout essai de synthèse paraît présomptueux. Aussi bien tel n'est pas l'objet de cet ouvrage qui s'apparente davantage à un travail de couture. De recherches dispersées, nées parfois du hasard et de la nécessité – celle des sauvetages – est apparu le besoin de faire un point des connaissances et de poser les questions que suggéraient une documentation souvent incomplète et les nécessaires comparaisons avec d'autres cités où la recherche était plus ancienne et programmée. Origine, urbanisme, société, occupation du sol (...) nous ont semblé des sujets capitaux auxquels la documentation disponible permettait de poser des questions à défaut d'apporter des réponses satisfaisantes. Nous avons surtout tenu d'une part à regarder cette cité dans le temps – en soulignant les continuités et les ruptures des origines protohistoriques à la fin du Moyen Âge – et d'autre part en sortant des limites étroites des remparts à tenter de comprendre la mise en valeur d'un territoire. Toutefois, chacun des grands thèmes abordés, par le biais de fouilles, d'observations de terrain ou encore d'études d'archives, laisse un sentiment d'insatisfaction. Les auteurs ont fait part avec beaucoup d'honnêteté, tout au long de ce livre, de leurs interrogations. Il n'est sans doute pas inutile de souligner les lacunes et d'autres questions pendantes.
- 2 Les rares données disponibles pour la **protohistoire** dénotent l'absence d'étude globale du secteur. La méconnaissance de la culture matérielle et des implantations laisse en suspens des questions pourtant classiques : les *oppida* sont-ils la seule forme d'agglomération dans cette région ? *Novem Craris* est-elle une agglomération commerciale, un sanctuaire ou une riche ferme indigène ? Quelles sont les relations entre les sites en grotte du défilé de Donzère et les sites de hauteur ? Quels sont les rapports avec les sites ardéchois et vauclusiens ? Comment saisir les éventuelles fermes indigènes (par exemple le site de Pignedores à Pierrelatte), la structuration du paysage durant l'âge du Fer et l'impact réel de la romanisation ?
- 3 Durant la **période gallo-romaine**, le rôle politique du chef-lieu des Tricastins, les raisons qui lui ont permis de se voir doter d'un rempart et son statut juridique dans le réseau colonial d'Orange sont encore mal cernés. Les éléments structurants de l'espace

urbain – *cardo maximus* et *decumanus* –, les monuments publics – *forum*, édifices de spectacles et de jeux, thermes publics, sanctuaires – restent à découvrir. Pourtant les découvertes se succèdent qui montrent les limites de nos acquis. Pendant que le manuscrit recevait d'ultimes corrections, trois chantiers enrichissaient notablement nos connaissances sur la ville romaine : une fouille de sauvetage urgent (B. Guillaume) à l'emplacement d'une future maison de retraite, sur le site des Sablières, a permis de reconnaître partiellement le plan d'une *domus* fondée à la fin de la période augustéenne, et surtout de relever, au dessus des niveaux d'abandon dans le courant du deuxième siècle, un dépotoir contenant plus de deux tonnes d'amphores gauloises. Qu'il s'agisse d'un atelier ou d'un entrepôt, voici une nouvelle pièce à verser au dossier de la viticulture.

- 4 Une nouvelle mosaïque, (**fig. 120**) a été découverte, à l'été 1992, dans le jardin de Maître Messié. Limitrophe, mais postérieure au premier pavement décrit dans ce volume, elle développe sur 108 m², un décor de *triclinium* rectangulaire avec un *pseudo-emblema* dont certains motifs inédits suggèrent l'existence d'un atelier local.

120- Mosaïque de *triclinium*, fin I^{er} début II^e ap. J.-C.



- 5 Enfin dispose-t-on d'éléments nouveaux sur le rempart. Ainsi un sauvetage a livré des niveaux essentiels pour la datation précise de la construction de la courtine (qui se situerait dans l'extrême fin de la période augustéenne ou durant le règne de Tibère). Par ailleurs, un sondage réalisé contre le rempart amène J.-C. Bessac à formuler de pertinentes observations sur sa construction. En effet, la pierre employée est du calcaire coquillier appartenant à l'étage miocène anciennement exploité dans les collines dominant la ville au sud ; il s'agit d'une bonne pierre de taille tendre sauf dans la couche superficielle appelée « découverte » par les carriers, inutilisable en raison de sa fracturation et de son manque d'homogénéité (elle peut être très dure par endroit).

Cette partie doit être éliminée, parfois sur plusieurs mètres d'épaisseur pour atteindre la bonne roche. C'est pourtant cette pierre de rejet qui, en dépit de ses défauts, a été utilisée dans le gros œuvre du rempart. Les blocs les moins fracturés auraient servi en priorité à la taille, très sommaire, du petit appareil des parements tandis que la pierre de tout-venant aurait constitué le blocage interne des murs. Ici, plus qu'à Nîmes, cet emploi de la « découverte » semble lié à un souci de bonne gestion. La construction du rempart permettait d'atteindre rapidement l'affleurement de bonne pierre de taille sans risquer, par des rejets en bord de carrière, un rapide étouffement de l'exploitation. Contrepartie : la rentabilité – il fallait davantage de temps pour tailler et poser ce petit appareil en roche de médiocre qualité – et l'esthétique en souffraient. Il faudra vérifier si les parties plus ostentatoires comme les portes n'étaient pas mieux traitées. Ces observations soulèvent bien des questions sur le coût du rempart, sur son maître d'ouvrage, et naturellement sur le statut des carrières.

- 6 Les limites de l'étude sont également nettes pour la **période médiévale** : mauvaise connaissance du mobilier céramique notamment pour le haut Moyen Âge, manque de fouilles, optique juridique des textes ne permettent pas de régler de façon satisfaisante le problème du *castrum* du Bas-Empire, la localisation d'un certain nombre d'édifices religieux ou encore l'occupation des sols de cette époque. Au moins peut-on espérer beaucoup des études d'élévation à l'occasion des travaux des restaurations des édifices anciens.
- 7 Au total, cet ouvrage doit être regardé moins comme un point d'aboutissement que comme un point de départ. Toute nouvelle opération de recherche sur ce terroir y trouvera des éléments de problématique. On ne doit pas craindre le manque de documentation, les découvertes de la dernière année l'illustrent. Plus important me paraît le soutien à accorder aux chercheurs qui ont su depuis quelques années regrouper leurs compétences et faire appel à des spécialités indispensables à l'archéologie comme le paléoenvironnement. Il est désormais vital d'élargir le champ d'étude pour mieux replacer l'histoire d'*Augusta Tricastinorum* dans celle de la moyenne vallée du Rhône.